

- L'Amérique compterait douze millions d'immigrés sans-papiers.
- L'écrasante majorité des adultes travaille dans des secteurs sous-payés.
- Ils participent aux tâches les plus ingrates de l'économie nationale.

Le “business légalement illégal” des sans-papiers

Reportage Maxence Dozin
Envoyé spécial à Grand Rapids,
Michigan

Périphérie de Grand Rapids, la deuxième ville du Michigan. Dans cette métropole en pleine expansion de cet État du Midwest, à deux heures de distance de Chicago, les serres, une fois passées les limites de la ville, se comptent à perte de vue. Les myrtilles constituent la grande spécialité locale. Le Michigan en cueille cinquante millions de kilos chaque année, et la région de Grand Rapids constitue l'épicentre de cette production. Mais dans les innombrables fermes qui émaillent les routes en sortie de la ville, d'autres denrées sont également cultivées. La terre de la région est généreuse. À l'entrée de la petite ville de Holland, une petite ferme familiale se trouve en bordure de route. Outre myrtilles et fraises, on y cultive également carottes, pommes de terre, pommes, alors que porcs et bovins paissent aux alentours. La production est disponible à l'achat sur place.

Pour qui s'y arrête, personne ne peut ignorer la présence en ces lieux de plusieurs individus “latinos” dont les visages tranchent nettement avec le faciès plutôt rude des fermiers locaux. Les travailleurs migrants se trouvent à gauche de l'entrée, dans une étable, tout occupés à nettoyer et à conditionner des carottes. Salaire: 13 dollars de l'heure, non déclarés. C'est là que travaille Maria (prénom d'emprunt). Son mari Hector a également travaillé de

nombreuses années sur place avant de décrocher un travail plus rémunérateur dans le secteur de la construction. Nous sommes vite conduits par les propriétaires. “Il faut les comprendre”, déclare Pete, affable jeune militaire déployé deux fois en Afghanistan et rentré pour le week-end chez sa mère qui vit non loin de là. “Ils n'ont rien à gagner à parler à la presse.”

Dans le jardin qui entoure leur large maison de campagne, l'inévitable drapeau à l'effigie de Donald Trump flotte au vent. “On peut dire que l'essentiel du voisinage vote conservateur”, révèle Pete, avant de débattre des dernières élections dont il estime, comme 80% des électeurs républicains, qu'elles ont été “truquées”. “Les gens d'ici sont simples. Des travailleurs peu soucieux des grands discours bien-pensant des libéraux (la gauche américains, NdlR). Pour le reste, ils n'ont pas d'autres choix que de faire appel à des illégaux pour procéder à la culture de leurs champs. Payer des Américains les mettrait directement à la rue.”

Jusqu'à quatre déménagements par an

On estime qu'aux États-Unis, douze millions de migrants sans papiers circulent sur le territoire national. Un peu moins de la moitié proviennent du Mexique. La grande majorité des adultes participent aux

tâches les plus ingrates du tissu économique américain, dans le secteur de la restauration, de l'agro-alimentaire, ou encore de la construction. “Les emplois qui sont dédiés aux migrants dans ce pays sont ceux dont les Américains ne veulent plus”, affirme Pablo Bello, citoyen américain lui-même originaire du Mexique et qui gère à Grand Rapids une association de défense des intérêts de travailleurs migrants. “Ces emplois sont absolument essentiels à l'économie américaine, et personne ne peut ignorer la présence de ces millions d'individus sur le territoire national.”

Hector, qui termine en cette fin de semaine la construction d'une large terrasse chez un particulier, est arrivé aux États-Unis en 1990. Ses trois enfants nés sur le sol américain poursuivent tous aujourd'hui des études supérieures. “L'agriculture américaine repose en grande partie sur les immigrants sans-papiers”, déclare-t-il. “C'est un business légalement illégal et la présence de tous ces êtres anonymes un véritable secret de polichinelle”, poursuit-il. “Moi-même j'ai passé vingt-cinq ans dans les champs, travaillant jusqu'à cent heures par semaine en saison des récoltes.”

Des endroits réputés les plus huppés jusqu'en rase campagne, du Maine au Texas en passant par la Floride, tous les champs que comp-

tent les États-Unis sont aujourd'hui occupés par des profils similaires à celui d'Hector et de sa femme. “Souvent, relève Pablo Bello, “les familles de migrants se déplacent dans trois, voire quatre endroits par an en fonction des récoltes, pour maximiser les heures de travail. La crainte d'être renvoyé dans leur pays d'origine n'a d'égal que le souci constant de pouvoir assurer la scolarisation des enfants.”

Adolescents régularisés

La crainte de blessures encourues au travail constitue également une pression terrible pour ces individus, particulièrement dans l'industrie de la découpe porcine et de poulets, qui occupe sur tout le territoire américain des centaines de milliers d'illégaux. En août 2019, des troupes de la police des frontières (ICE) ainsi que des inspecteurs du travail fédéraux avaient été dépêchés dans des usines de volaille de la région de Morton (Mississippi, sud des États-Unis) pour ce qui devait constituer la plus grande opération anti-travailleurs migrants de la présidence Trump. Six cents travailleurs avaient été arrêtés et de nombreux parents avaient été séparés de leurs enfants en attente de se voir rapatrier dans leur pays d'origine.

Contrairement à certaines idées reçues, les deux mandats de Barack Obama furent marqués par une moyenne de reconduite aux frontières supérieure à celle de Donald Trump. La présidence Biden, de son côté, devait susciter davantage d'espoir dans le chef des migrants, dont des centaines de milliers d'adoles-

